

Imperial ; Quineys ; Hôtel de l'Europe ; Métropole.

Esques commerciaux.—Pour faire des affaires aux Canaries, il convient de tenir compte des considérations suivantes :

Faire les prix en pesetas, par conséquent bien connaître le change ;

Donner les mesures en vara (84 cm. et non par mètre ;

Donner les poids par quintal de 16 kilog. la livre vaut 460 grammes ;

Livrer franco de frais ;

Traiter en espagnol ; avoir des catalogues dans cette langue, avec poids, mesures et monnaies espagnoles ;

Avoir un correspondant avec échantillons sur place ;

Donner comme facilités en général, le paiement par mois ;

Ne pas oublier que le bon marché et l'apparence sont les conditions essentielles. — (*Recueil consulaire belge.*)

LE COMMERCE DE LA FRANCE EN 1897

L'année 1897 a été bonne pour les affaires. Si nous considérons les résultats du commerce extérieur, l'ensemble du commerce spécial indique une très forte progression sur les données de l'année précédente, qui elle-même était bonne. En effet, l'importation totale s'est élevée à 4 milliards, en augmentation de 301 millions ou de 5 à 6 p.c. Pendant la même période, l'exportation a encore été plus favorisée ; son accroissement brut a été de 274 millions et son accroissement proportionnel de 8 p.c.

Malgré les récoltes mauvaises ou médiocres notées par les agriculteurs et par les vigneron, le développement des transactions avec l'étranger ne provient pas des approvisionnements de denrées alimentaires, mais bien des achats de matières et des expéditions de produits fabriqués. C'est une preuve de grande activité industrielle.

Au point de vue intérieur, les affaires ont été un peu moins prospères ; mais il n'y a pas lieu de considérer l'année comme mauvaise. Les recettes de chemins de fer ont dépassé de 3 p.c. celles de l'année antérieure et le mouvement des recettes du Trésor accuse aussi une augmentation de 2 p.c. environ. Ces deux critères sont à peu près infallibles. Il est vrai que la récolte du vin a été mauvaise ; mais la hausse exceptionnelle et exagérée

qui l'a suivie a plutôt contribué au bien-être des campagnes. Du reste il y a quelques raisons de croire que le mal a été moins intense qu'on ne l'a prétendu.

La Grande-Bretagne n'a pas autant à se louer de l'année 1897 ; son commerce extérieur, qui joue dans l'économie nationale un rôle beaucoup plus marqué que dans les autres pays, n'a pas été prospère. Sans doute, l'importation n'a pas été inférieure à celle de l'année précédente ; sa valeur a même augmenté, elle a passé de 441,809,000 liv. st. à 451,239,000 liv. st. Seulement, la moitié de cet accroissement vient des denrées alimentaires, indispensables à sa population grandissante et le tiers se compose de produits manufacturés.

L'entrée des matières premières, de nature diverse, s'est accrue d'un dixième ; mais l'industrie textile a réduit de plus de 100 millions de francs la valeur de ses approvisionnements. Cette réduction est chose grave : elle a entraîné une baisse double (8,711,000 liv. st.) dans les exportations de textiles ouvrés et une diminution nette de 5,795,000 liv. st. dans le montant total de l'exportation britannique.

Malgré le développement colossal et la durée de la grève des mécaniciens, l'industrie métallurgique en général n'a pas souffert ; ses débouchés extérieurs se sont même accrus d'environ 1 million sterling ; mais l'industrie mécanique proprement dite a perdu 732,000 liv. st. (18 millions de francs).

Les autres industries britanniques n'ont pas prospéré, du moins en ce qui concerne l'exportation, sauf celle des produits chimiques.

Mais cette comparaison brève et sommaire entre les résultats de nos échanges pendant les deux dernières années ne permet pas d'apprécier avec quelque ampleur le caractère particulier, personnel en quelque sorte de notre commerce extérieur pendant l'année 1897.

Aussi, tout en reproduisant la récapitulation par nature de produits de nos transactions en 1896 et en 1897, ainsi que les différences, nous essayerons d'en mieux spécifier l'essence.

	IMPORTATION		Différence en milliers de fr.
	Années		
	1897	1896	
Objets d'alimentation	1,035,753	1,006,612	29,141
Matières premières	2,343,110	2,173,582	169,528
Objets fabriqués	621,263	618,385	2,878
Totaux (march.)	4,000,126	3,798,579	201,547
Métaux précieux	7,175	68,161	885,191

	EXPORTATION		
Objets d'alimentation	726,053	651,791	77,260
Matières premières	913,958	836,207	107,751
Objets fabriqués	1,810,174	1,786,761	73,410
Colis postaux	162,128	146,156	16,272
Totaux (march.)	3,675,613	3,400,920	274,693

Métaux précieux	327,603	512,733	185,130
-----------------	---------	---------	---------

Le mouvement des métaux précieux s'était soldé en 1896 par une balance de 36,185,000 fr. à la sortie ; le progrès de nos exportations ayant dépassé de 73 millions l'accroissement des importations, il est rentré en France 143,378,000 fr. d'espèces et de barres d'or et d'argent. L'or compte dans ce total pour 129,750,000 fr. de barres et lingots et pour 31,848,000 fr. de monnaies. Les entrées nettes de métal jaune ont donc sûrement atteint 161 millions ; mais il est difficile de savoir quelle quantité réelle d'or est sortie de France sous la déclaration fautive de monnaie d'argent. Comment, en effet, expliquer l'exportation de monnaies d'argent en Angleterre, en Espagne, en Chine et ailleurs ?

Passons encore pour les pays de l'Union latine ; mais les 263,485 hectog. expédiées pour les trois premières contrées indiquées ci dessus ne peuvent être des monnaies françaises envoyées à la fonte avec une perte supérieure à 50 p. c. Quant aux 8,183,894 hectog. expédiées ailleurs, la Tunisie et les colonies françaises n'en ont certainement reçu que la moindre partie.

En réalité, on ne sait pas au juste, quel est le bilan de nos échanges de métaux précieux ; celui de l'or est vrai, mais incomplet ; celui de l'argent comprend peut-être plus d'or que d'argent. La comparaison entre les années a seule quelque valeur.

Nous pouvons mieux apprécier les mouvements de marchandises ; jamais les entrées de matières premières n'ont été aussi considérables.

En 1890, elles avaient bien atteint 2,383 millions et 2,457 millions en 1891 ; mais ce n'est qu'une apparence ; une partie des importations de 1891 était sûrement destinée à une consommation tardive ; il s'agissait d'éviter le paiement des droits qui pouvaient résulter de la réforme douanière. En outre, les prix étaient certainement bien supérieurs à ceux de 1891 et même 1897. L'*Index Numbers* de 1890 et de 1891 était de 72 p. c., ceux de 1896 et de 1897 atteignaient seulement 61 et 62.

Ainsi, malgré la réforme douanière, la France n'a jamais acheté plus de matières premières que l'an dernier.

La consommation des produits fabriqués à l'étranger se trouve presque dans le même cas ; en effet, elle n'a été plus forte qu'en 1891 (658,-